

HAMMARBYA PALUDOSA : SA REPARTITION DANS LE MASSIF ARMORICAIN

F. SEITE ⁽¹⁾, J. DURFORT ⁽²⁾

I - UNE ORCHIDEE DISCRETE, RARE, ET ORIGINALE.

De répartition nettement nordique, le *Malaxis* des marais, *Hammarbya paludosa*, se rencontre uniquement dans les zones saturées d'eau, parmi les Sphaignes des tourbières acides oligotrophes. Discrète et minuscule, cette orchidée jaune-verdâtre, de quelques centimètres de hauteur, à floraison estivale (juillet, août, parfois septembre), est originale à plus d'un titre : contrairement à ce qui se passe chez les autres membres de la famille, l'ovaire subit une torsion de 360 degrés (au lieu de 180°), et le labelle se trouve, de ce fait, dirigé vers le haut. Mais elle ne fleurit pas forcément tous les ans, se contentant alors de produire uniquement des feuilles, ou même de demeurer à l'état de pseudo bulbe. La fécondation est effectuée par de tous petits diptères (voir photo). Le taux d'ovaires fécondés est, semble-t-il, relativement bas. Mais la plante peut également se multiplier par voie végétative, grâce à de minuscules bulbilles qui se trouvent sur le bord supérieur des feuilles et qui, en se détachant, peuvent donner autant de nouveaux pieds. Il semble que ce mode de reproduction soit particulièrement actif, car on trouve fréquemment des plants dont les feuilles possèdent plusieurs dizaines de bulbilles et l'on rencontre assez régulièrement des petits groupes de quelques individus (2, 3, ou davantage) très proches les uns des autres, au point de se toucher ; c'est peut-être là une manifestation du fonctionnement effectif de ce mode de reproduction : les bulbilles tombent au pied du plant-mère et s'y développent sans se déplacer, ou très peu. Parmi les vecteurs potentiels, les animaux, et en particulier les oiseaux migrateurs, pourraient jouer un rôle non négligeable dans la dissémination des graines et des bulbilles.

(1) 41 rue des brebis, 29600 MORLAIX

(2) Pennalen, 29190 BRASPARTS



Hammarbya paludosa, pollinisation par un petit diptère (x 4 environ; médaillon x 4,5). Photo F. Seité.

Cependant cette orchidée reste rare, ou très rare en Europe, et sa répartition est en constante diminution. En France, malgré une protection nationale, beaucoup de ses stations ont disparu. En 1988, P. Jacquet la signalait encore dans le Massif Armoricaïn, le Massif Central, les Landes, la Haute-Vienne et la Savoie. Il nous semblait intéressant, après quelques années de prospection, de faire le point sur sa répartition actuelle dans le Massif Armoricaïn, l'un de ses anciens fiefs.

II - ANCIENNE REPARTITION : GRANDEUR ET DECADENCE.

Les données anciennes sur *Hammarbya paludosa* nous montrent qu'il était répandu autrefois dans tout le Massif Armoricaïn : Basse-Normandie (marais de Gorges), entre le Bas-Maine et la Normandie (pourtour du Massif des Avaloirs : Gandelain, le Fourneau, Boulay), Basse-Loire (marais de l'Erdre, Grand Auverné), région de Redon (Lac Murin, St Dolay, Théhillac, Tour d'Elven), et enfin Basse-Bretagne (Monts d'Arrée : St Herbot, Yeun-Elez, Roc'h Bique près de Berrien).

Mais toutes ces stations ont, semble-t-il, disparu avant la dernière guerre mondiale. Il est vrai qu'à l'époque les botanistes ne se privaient pas de récolter les plantes en abondance pour constituer les trop fameuses "centuries", et l'exemple du marais du Fourneau (Mayenne), riche de plusieurs milliers de pieds en 1863, année de sa découverte, et complètement pillé en quelques dizaines d'années au point que l'espèce y est devenue introuvable depuis 1938, est là pour nous le confirmer, car les modifications réelles de la tourbière ne suffisent pas à expliquer ce déclin et cette disparition.

A partir de 1945, de gros efforts de prospection sont menés, en particulier dans le Finistère, et de nouvelles stations sont découvertes :

- en 1946, E. Lebeurier en dénombre 3 pieds dans la tourbière du Cragou en Berrien. Mais cette station sera détruite par la suite, peut-être à cause des prélèvements excessifs, ou d'un assèchement du milieu.

- en 1952, A. Lachmann le découvre dans la tourbière du Nesnay en Plounéour-Ménez. Avec une soixantaine de pieds, elle sera pendant de nombreuses années la station la plus riche des Monts d'Arrée. Mais les prélèvements excessifs et surtout le sort funeste de cette tourbière, transformée plus tard en décharge, feront disparaître complètement le Malaxis. Signalé encore en 1978, il n' y sera plus revu par la suite.

- en 1953, H. des Abbayes et R. Corillion découvrent une quarantaine de pieds dans le Ménez-Hom.

- en 1955, R. Corillion trouve 3 pieds sur Hanvec, près de la forêt du Cranou. Mais la tourbière est très envahie, et le Malaxis ne s' y maintiendra pas, après des travaux de drainage.

- en 1955 encore, R. Corillion découvre une autre station, forte d'une centaine de pieds (la plus riche à l'époque), dans les Côtes-d'Armor cette fois, au sud de St Brieu.

- toujours en 1955, H. des Abbayes et R. Corillion notent l'espèce sur Commana, dans les Monts d'Arrée.

Puis dans les années qui vont suivre, aucune autre station n'est découverte, et l'espèce semble peu à peu se raréfier. Mais cela est peut-être dû à un manque de prospection, et en 1986, elle n'est plus signalée, pour le Massif Armoricain, que dans la tourbière de Ligné en Sucé (Loire-Atlantique).

III - SITUATION ACTUELLE : LE RENOUVEAU ?

1. LE FINISTERE : 6 STATIONS.

En 1990, l'espèce est "redécouverte" par J. Durfort et J. Mazé au Yeun-Elez, dans les Monts d'Arrée où elle semblait disparue depuis 1978 ; puis de nouveau en 1993 par F. Seité, dans un complexe de tourbières de pentes à l'est des Monts d'Arrée; et enfin en 1994 dans 3 nouvelles stations, toujours dans les Monts d'Arrée, deux par F. Seité, dont l'une riche de plus de cent pieds, et la troisième par J. Durfort. Par contre, la recherche du Malaxis restera vaine dans le Ménez-Hom et les Montagnes Noires.

Pour le Finistère, donc, il y a actuellement 6 stations connues, réparties sur 5 communes, toutes situées dans les Monts d'Arrée ; l'ensemble de la population est estimé à 250 pieds environ. Pour des raisons évidentes de protection, nous ne donnerons aucune précision quant à la localisation exacte de ces stations.

2. LES COTES D'ARMOR : 1 STATION.

Accompagnés de J. Petit, nous avons retrouvé l'espèce dans la station découverte par R. Corillion en 1955, au sud de St Brieu. Nous y avons dénombré 15 pieds, qui se maintiennent sur une toute petite surface au bord d'un couloir aquatique fréquenté par des rats musqués dont les activités empêchent l'envahissement de la tourbière, en cet endroit, par la Molinie (*Molinia caerulea*) et le Piment Royal (*Myrica gale*).

3. LA LOIRE ATLANTIQUE : 1 STATION.

L'espèce se maintient dans la seule station connue dans le département : la tourbière bombée de Ligné en Sucé, au nord de Nantes, où 7 pieds ont été revus en 1994, dans une zone dépressionnaire d'un mètre carré environ. Des travaux de défrichage et de décapage ont été réalisés en 1993 par la S.E.P.N.B, sous la conduite du Professeur Visset, et se poursuivent actuellement à une plus grande échelle.

Comme nous venons de le voir, *Hammarbya paludosa*, que l'on croyait presque disparu du Massif Armoricaïn il y a quelques années, se maintient en fait assez bien dans les 8 stations actuellement connues, réparties sur 3 départements. Ceci ne fait que confirmer le manque évident de prospection pour cette espèce. Mais il est vrai que le Malaxis est difficile à repérer dans l'univers hostile des tourbières. De nouvelles recherches permettront peut-être, dans les années à venir, d'en accroître encore la répartition. Il serait intéressant, en particulier, de le rechercher dans ses anciennes stations (Basse-Normandie, Massif des Avaloirs, région de Redon).

IV - QUEL AVENIR?

La situation du Malaxis semble donc assez bonne actuellement. Cependant, il faut savoir que cette plante ne peut prospérer que dans les parties jeunes des tourbières, parmi les sphaignes en décomposition, dans les cuvettes très humides, et sur le bord des couloirs aquatiques, en compagnie de *Drosera intermedia*, *Drosera rotundifolia*, *Erica tetralix*, *Hypericum elodes*, *Molinia caerulea*, *Narthecium ossifragum*, *Potamogeton polygonifolius*, *Rhynchospora alba*, et parfois *Anagallis tenella*, *Dactylorhiza incarnata*, *Eriophorum angustifolium*, *Pinguicula lusitanica* et *Spiranthes aestivalis*. Lorsque *Myrica gale* est présent, il peut constituer, à terme, une menace pour *Hammarbya*, par sa tendance à l'envahissement et à l'assèchement du milieu.

Le Malaxis se trouve essentiellement au bas des tourbières de pente, où la déclivité est réduite et où l'eau est suffisamment réchauffée et atteint, en été, une température assez élevée, nécessaire, semble-t-il, au bon développement de la plante. Quelques mesures effectuées cette année, montrant une différence de température significative, plus forte dans les mares à *Hammarbya* en bas de pente que dans les secteurs d'émergence de sources situées plus haut, vont dans le sens de cette hypothèse. Il serait d'ailleurs intéressant de réaliser une série d'expérimentations pour mesurer les différents paramètres physiques des tourbières à *Hammarbya* afin d'optimiser, éventuellement, une gestion future de l'espèce.

Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer de préférence le Malaxis dans les anciennes cuvettes d'extraction de tourbe, au bas des pentes, où il trouve de l'humidité, de la chaleur, et une végétation suffisamment rase et clairsemée pour permettre son bon développement. Mais dès que le milieu s'assèche et se referme, il disparaît, car c'est une espèce pionnière.

Or, actuellement, ces zones de tourbage, creusées peu après la dernière guerre mondiale, sont à un stade d'évolution optimal pour permettre au Malaxis de prospérer, d'où la bonne situation que l'on constate actuellement. Mais dans quelques années, ces cuvettes vont peu à peu se refermer, et comme l'exploitation traditionnelle de tourbe a cessé depuis bien longtemps, il n'y aura plus de nouvelles cuvettes favorables au maintien du Malaxis. On risque alors d'assister à son déclin et peut-être à sa disparition.

Pour éviter cela, il faudrait, par une gestion appropriée, maintenir une importante biodiversité du milieu en rajeunissant, par décapage et par fauchage, les cuvettes envahies par la végétation, et en créant en permanence de petites dépressions susceptibles d'héberger, bien des années plus tard, le *Malaxis* qui retrouverait toujours ainsi des zones favorables à sa survie. C'est ce qui a été entrepris en 1993 dans la tourbière de Ligné en Sucé, en Loire-Atlantique.

Il serait dommage que cette orchidée disparaisse de nos tourbières. Nos grands-parents et nos parents, grâce à l'exploitation de la tourbe, ont pu, sans le savoir, maintenir ce joyau. A nous, maintenant, de ne pas dilapider ce patrimoine et de tout mettre en oeuvre pour permettre à cette plante boréale de se maintenir encore dans notre flore régionale.

Remerciements: Nous remercions le Professeur CORILLION pour les documents qu'il nous a aimablement fournis concernant l'ancienne répartition du *Malaxis* des marais dans le Massif Armoricaïn, ainsi que Y. REDUREAU et R. LE GOFF pour les renseignements qu'ils nous ont donnés sur la tourbière de Ligné en Sucé, en Loire-Atlantique.

V - BIBLIOGRAPHIE

- BARGAIN B., BIORET F., MONNAT J.Y., 1991- "Orchidées de Bretagne", Penn ar Bed, n° 142-143, pages 20-21.
- CORILLION R., 1956 - "Sur deux localités nouvelles de *Malaxis paludosa* en Bretagne", Bulletin de la S.B.F, n° 7-8, pages 484-485.
- DELFORGE P., 1994 - "Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord, et du Proche-Orient", Delachaux et Niestlé.
- DES ABBAYES H., CLAUSTRES G., CORILLION R., DUPONT P., 1971 - "Flore et végétation du Massif Armoricaïn, "tome 1 : la flore vasculaire, P.U.B., St Brieuc, pages 1152-1153.
- DES ABBAYES H., CORILLION R., 1953 - "Répartition et végétation du *Malaxis paludosa* dans le Finistère, "Bulletin de la S.B.F, 100, n° 7-9, pages 354-358.
- DURFORT J., 1990 - "Redécouverte du *Malaxis* des tourbières dans les Monts d'Arrée", Penn ar Bed, n° 136, pages 43-45.
- JACQUET P., 1988 - "Une répartition des orchidées sauvages de France", S.F.O.
- LANDWEHR J., 1983 - "Les orchidées sauvages de France et d'Europe", Lausanne, *Piantanida*.
- LANG D., 1989 - "A guide to the wild orchids of Great Britain and Ireland", Oxford University Press.
- SEITE F., 1993 - "Découverte d'une nouvelle station de *Hammarbya paludosa* dans les Monts d'Arrée", E.R.I.C.A. n° 4, pages 28-29.
- VISET L., 1984 - "Flore et végétation", Penn ar Bed n° 117 : "Tourbières et Bas-Marais", pages 66-67.